

Avant-propos

Je tiens à préciser que ce livre n'est pas un énième Essai sur la vieillesse. Depuis le volumineux ouvrage de Simone de Beauvoir, *La vieillesse* — 604 pages en petits caractères très serrés, lucide, mais sombre et pessimiste — publié par les éditions Gallimard en 1973, il y donc déjà près de cinquante ans, et qui a probablement *vieilli*, et le dernier Essai de Pascal Bruckner *Une brève éternité : philosophie de la longévité*, 256 pages, édité fin 2019 par Grasset, résolument optimiste, la liste serait longue à établir des livres publiés sur le sujet, pourtant ô combien délicat de la vieillesse, très documentés et pouvant constituer de véritables outils pour les chercheurs. D'autres, centrés plus ou moins sur leurs auteurs, comme celui de Laure Adler ou de Bernard Pivot, ce dernier se réfugiant toutefois derrière des personnages romanesques. François Busnel le talentueux animateur de l'émission littéraire *La grande librairie*

a consacré une soirée spéciale en son honneur, avec beaucoup d'émotion et de chaleur pour celui qui a animé avant lui pendant plusieurs décennies des émissions consacrées au livre : *Apostrophe*, *Bouillon de culture*, *double-je*. Ce soir-là il venait présenter son nouveau livre, *Mais la vie continue*.

J'ai découvert que Bernard Pivot a exactement le même âge que moi, né le 5 mai 1935 à trois mois près, donc pur octogénaire. Salut l'artiste ! Il m'a paru moins « dégradé » que moi, mais la bouche ouverte comme les vieux et l'air un peu ahuri. Alors que Busnel décontracté, rayonnait de plaisir devant son invité de marque, Pivot était engoncé dans un costume sombre, chemise et cravate, comme un rural endimanché, voilà encore un signe commun aux vieux. J'ai néanmoins aimé sa prestation, oui, Monsieur Pivot, la vie continue malgré la vieillesse. Mais pourquoi votre héros, dont François Busnel dit qu'il vous ressemble comme deux gouttes d'eau, n'a que quatre-vingt-deux ans, simple coquetterie ? Je lirai votre livre avec plaisir, mais seulement lorsque j'aurais terminé d'écrire le mien, parce que je ne veux pas savoir comment vous décrivez le grand âge de votre personnage.

Je me suis donc interdit de me référer à un quelconque ouvrage écrit sur la vieillesse et encore moins ceux nommément cités.

Car, je voudrais, et espère pouvoir inscrire mon projet selon une toute autre démarche. Non romanesque. En partant d'une histoire personnelle, la mienne. Et pour une fois, exceptionnellement, ne pas tomber dans la facilité de la fiction. Dire vrai, ou tout au moins ma vérité. Car après une douzaine de livres, je n'avais jamais — quoi que puisse en penser certains de mes lecteurs —, écrit de livre autobiographique, ni même ce que l'on appelle ridiculement aujourd'hui, une autofiction. J'ai naturellement introduit dans mes romans quelques événements de ma vie, mais tellement tronqués, tordus, masqués, déformés, les noyant à chaque fois dans une plus vaste histoire imaginaire, que je considère que le résultat s'inscrivait dans un roman. Aujourd'hui, je le répète, pour la première fois, au crépuscule de ma vie, je vais m'efforcer de ne rien inventer.

À quatre-vingt-cinq ans, vérifiant la dégradation progressive de mon corps, l'émergence de diverses infirmités qu'il faut corriger par des prothèses, la défaillance de certains organes, l'état de vulnérabilité croissante, et, sur le plan psychologique des modifications du caractère entraînant des sautes d'humeur, passant de la joie, voire de l'allégresse, à des états d'abattement, de tristesse, une nostalgie qu'il faut canaliser pour ne pas sombrer dans l'état plus grave

de la mélancolie, moi, cultivant habituellement une joie de vivre et promouvant l'optimisme, je constate, impuissant, que mon appétence pour tous les plaisirs s'émousse, qu'une sensibilité à fleur de peau se développe, des craintes, des peurs sans objet m'envahissent, que de mini-événements prennent une importance déraisonnable, alors que l'esprit semble toujours aussi vif, la lecture restant toujours le premier de mes loisirs, le désir de plaire et d'être aimé, également bien présent, mon besoin d'écrire, presque physiologique, pour traduire les romans qui fourmillent en moi, toujours aussi fort. Face à cet étrange spectacle de moi-même, un homme devenu fragile, grignoté par le temps, n'est-il pas normal d'avoir envie de comprendre ce qu'est un octogénaire, pour soi et pour les autres ? Comment le moi d'autrefois est devenu ce moi d'aujourd'hui, si différent, presque un étranger ! En un mot : comment un être humain vaillant devient progressivement un vieillard : à cause de la part devenue prépondérante du corps sur l'esprit ?

Et si, à partir de mon histoire, que je vais tenter de faire revivre (en partie au moins, car on ne dit jamais tout), puisque c'est un des privilèges de la vieillesse de revisiter plusieurs époques différentes, certains y trouveront quelque intérêt pour eux-mêmes, j'en serais naturellement très heureux, comme je le

suis lorsque je reçois des messages et parfois de longues lettres de mes lecteurs, après la publication de mes livres, auxquelles je réponds toujours.